

Repenser le périurbain au Burkina Faso : la problématique de la pratique de l'activité agricole en ville

SANGARE Aii*

Résumé

La production des espaces verts en ville est une des grandes préoccupations de l'urbanisme contemporain. Au Burkina Faso, ces espaces sur lesquels est pratiquée l'agriculture urbaine et périurbaine, subissent la pression de la croissance urbaine à travers surtout le développement de l'habitat. Le maintien et le développement de cette agriculture se trouvent à la croisée de différents enjeux : enjeux environnementaux d'une part, puisque dans un contexte de changement climatique, la question de la préservation des ressources naturelles est au cœur des préoccupations. Enjeux économiques d'autre part, avec les préoccupations liées à l'équilibre du territoire en termes d'activités et d'emplois, et de la recherche d'un modèle de développement économique durable. Enjeux sociaux et sociologiques enfin autour de l'importance de considérations socioculturelles dans le processus d'aménagement périurbain, mais aussi face à la construction d'une nouvelle relation entre monde urbain et monde agricole/rural.

Cette pratique agricole en milieu périurbain comporte des atouts, mais elle est aussi soumise à des contraintes qui l'empêchent de contribuer efficacement au développement urbain. Le présent article s'intéresse à la pratique de l'activité agricole en ville dans le but d'un meilleur aménagement de l'espace périurbain burkinabè.

Mots-clés : Ville, agriculture périurbaine, enjeux environnementaux, enjeux socioéconomiques, enjeux socioculturels, Burkina Faso.

Rethinking suburban in Burkina Faso: the problem of practice agricultural activity in the city

Abstract

The production of green spaces in city is a major concern of contemporary urbanism. In Burkina Faso, these spaces which are practiced on the urban and peri-urban agriculture are under pressure from urban growth primarily through the development of housing. The maintenance and development of the agriculture are at the crossroads of several issues: environmental issues on the one hand, since in a context of climate change, the issue of preservation of natural resources is at the heart of concerns. Other economic issues, with concerns about the balance of the territory in terms of activities and jobs, and search for a model of sustainable economic development. Finally, sociological and social issues around the importance of socio-cultural considerations in the planning process peri-urban, but also against the construction of a new relationship between urban and agricultural/rural.

This agricultural practice on the urban fringe benefits includes, but it is also subject to constraints that prevent it from effectively contribute to urban development. This article focuses on the practice of farming in the town in order to better management of peri-urban areas of Burkina Faso.

Keywords: City, peri-urban agriculture, environmental issues, socio-economic issues, socio-cultural issues, Burkina Faso.

* Maître de recherche en sociologie urbaine. Institut des Sciences des Sociétés (INSS) / Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Ouagadougou, Burkina Faso.

Introduction

L'espace périurbain est un espace fonctionnellement urbain situé à la périphérie d'une agglomération urbaine. Au Burkina Faso, la difficulté à définir cet espace fait de celui-ci un espace complexe et spécifique. Socialement, sa population appartient à plusieurs catégories sociales ; géographiquement, ses limites sont mouvantes, et du point de vue spatial, il n'est pas véritablement la ville, mais une campagne intégrée à l'espace urbain où l'agriculture reste active.

Au Burkina Faso, dans le document de la Politique nationale de l'habitat et du développement urbain (2008), il ressort que « *les espaces périurbains sont le champ de prééminence du droit foncier coutumier que le législateur semble ignorer mais que les services chargés de l'aménagement ne peuvent contourner en raison de la légitimité qui s'attache à ce droit. En effet, le périurbain se construit sur les champs agricoles détenus et gérés en vertu de la coutume, par des ruraux des villages environnants la ville* », (2008 : 12). Aujourd'hui, ces espaces sont occupés à la fois par l'habitat spontané, par des champs et par un couvert végétal.

Ainsi donc, la dynamique d'urbanisation du périurbain dépasse aujourd'hui la question du résidentiel et prend en compte des aspects purement ruraux, comme la pratique agricole. L'urbanisation rapide associée à l'inefficacité du système de commercialisation des produits agricoles a augmenté l'importance de la pratique agricole urbaine qui joue un rôle capital dans l'approvisionnement des villes burkinabè. La production maraîchère et fruitière tout comme l'élevage y sont particulièrement importants et constituent une source de revenu pour une bonne partie de la population de cet espace.

Dans la politique nationale du développement urbain, le principal outil de planification urbaine est le schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (SDAU). Les villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso en ont été dotées respectivement en 1986 et 1991. Dans le périmètre de ces SDAU, les orientations en matière d'aménagement sont claires, puisque tous les espaces y sont affectés à des activités urbaines précises. Mais en réalité, dans le milieu périurbain, l'aspect rural prédomine, notamment en termes d'habitats et d'activités économiques. Ce qui pose le problème d'organisation et de planification du développement de la ville et de son hinterland.

La pratique des lotissements massifs constitue la principale politique d'aménagement des villes. Si cette politique a permis de faciliter l'accès au foncier à un grand nombre de ménages, les quartiers créés n'ont souvent pas été viabilisés parce que la vision d'aménagement progressif n'a pas toujours été poursuivie. La pratique des lotissements massifs a cependant favorisé l'étalement urbain avec ses conséquences (engloutissement de nombreux villages et de leurs terres de cultures, conflits fonciers...). La surface globale agricole de l'espace périurbain est peu à peu amputée et la viabilité des exploitations agricoles restantes est compromise.

Il y a donc des difficultés à maîtriser cette urbanisation qui mite le paysage périurbain, occasionnant le développement désordonné de la pratique des activités agricoles urbaines et périurbaines, ainsi que des quartiers d'habitat spontané. Cet habitat

spontané occupe actuellement dans l'espace périurbain l'emplacement de la ceinture verte, qui du reste est en train de disparaître au fil des années avec l'étalement urbain dû à l'augmentation de la population et à la non-maîtrise de la croissance urbaine. Il faut donc repenser l'avenir de cette bande végétale autour des villes, en l'occurrence Ouagadougou et Bobo-Dioulasso qui sont l'objet de la présente étude, mais reconsidérer surtout la conception de l'agriculture périurbaine dont le rôle est essentiel dans l'alimentation de la ville, dans l'amélioration des revenus des populations et dans la préservation de l'environnement.

La présente étude est entreprise à partir de plusieurs travaux qui apportent un éclairage sur tel ou tel aspect de la pratique de l'agriculture périurbaine et de l'évolution de l'espace périurbain. Ensuite, une quarantaine d'entretiens semi-directifs ont été réalisés en février 2013, donc en saison sèche, sur l'espace périurbain des deux principales villes du Burkina Faso, à savoir Ouagadougou et Bobo-Dioulasso. Les zones concernées à Bobo-Dioulasso par cette enquête par entretiens sont les quartiers de Colma, de Nieneta et de Dogona. A Ouagadougou, l'enquête a eu lieu aux abords des barrages n° 1 (Pissy) et n° 2 (coté Tangin). Tous les entretiens ont été réalisés auprès de résidents de ces espaces en général non habités et non aménagés. Choisis de façon aléatoire, les résidents¹ sont aussi bien des hommes (13 au total) que des femmes (29 au total), dont une grande partie pratique l'agriculture surtout en périphérie urbaine, mais aussi dans ces villes aux abords des barrages et des marigots. Les thèmes abordés dans ces entretiens portent sur les caractéristiques, les motivations et les perceptions de l'agriculture en périphérie urbaine.

Cette étude se propose de cerner la problématique du développement de l'agriculture périurbaine dans en termes d'une meilleure organisation des espaces réservés à cette activité à l'intérieur des villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso. Pour cela, en partant de l'enquête réalisée dans ces villes, l'étude tente de répondre aux questions suivantes. Quels sont les caractéristiques de l'agriculture pratiquée en milieu périurbain burkinabè ? Quels sont les enjeux pour l'avenir de cette agriculture ? Quelles sont les stratégies de sa préservation et de son développement dans la structuration de l'espace périurbain ?

Cette étude fait donc état de la place de la pratique agricole dans la structuration du périurbain, un processus jusqu'alors peu étudié. Elle permet de rendre compte de la complexité des processus en périphérie des villes burkinabè et constitue un travail de cadrage pour une première approche globale du processus de la structuration du périurbain.

¹ A Ouagadougou, l'enquête a touché 20 personnes dont 15 femmes et 5 hommes, tandis qu'à Bobo-Dioulasso, elle en a concerné 22 dont 14 femmes et 8 hommes.

I. Clarification des termes du périurbain et d'agriculture périurbaine

Il est assez difficile de définir précisément les contours des villes au regard des nombreux paramètres qui entrent en ligne de compte dans leur évolution. Néanmoins, un certain vocabulaire y est consacré avec des notions telles que « sub-urbanisation », « rurbanisation », « exurbanisation », « périurbanisation », qui tentent de définir le phénomène de la croissance urbaine. La multiplicité des expressions témoigne de la complexité des processus de croissance périphérique des agglomérations et des difficultés des auteurs à mieux qualifier ce phénomène. Au cours des années 1970, le terme « rurbanisation » a été, introduit en France, par BAUER G. et ROUX J.-M. (1976). Pour ces auteurs, la rurbanisation « *résulte du déploiement et de la dissémination des villes dans l'espace rural périurbain* », (1976 : 46). Ce terme fait donc référence à l'influence de la ville et au processus de son extension sur son arrière-pays.

Le périurbain rappelle également les termes de « ceinture verte » et d'« écologie urbaine ». Ces termes sont de plus en plus développés ces dernières décennies à propos des villes ouest-africaines pour concilier la croissance urbaine avec la préservation des espaces naturels dans et autour des centres urbains. La ceinture verte constitue un écosystème de vie (espace de repos et de détente) et de production (cadre végétal et de production), en réponse à la croissance urbaine démesurée et à l'essor de la demande énergétique et alimentaire des villes. Le terme de « ceinture verte » s'inscrit dans la conceptualisation globale du terme de « l'écologie urbaine » qui s'est construit d'une part autour du rapport ville/nature rapprochant ainsi les enjeux environnementaux à la vie en ville. D'autre part, l'écologie urbaine est définie autour de l'interaction entre l'homme et son environnement selon les analyses de l'Ecole de Chicago. La démarche des sociologues de cette école consistait à observer la ville en termes d'écologie, à une période (année 1925-1930) où l'industrialisation et l'urbanisation étaient en plein essor dans les sociétés occidentales. Le rapport ville/nature est alors un rapport de contraste marqué : il y a la ville d'un côté et la campagne de l'autre, deux univers distincts que tout semble opposer ; modes de vie et mentalités en particulier. Ainsi, de grands axes de réflexion ont été esquissés pour appréhender la notion de périurbain qui se rapporte à un cadre de vie, une forme urbaine de production, de redistribution de la population et une transposition des pratiques rurales.

Au Burkina Faso, l'espace périurbain est caractérisé par une forte densité par rapport aux espaces urbains centraux avec un habitat généralement semi-urbain et précaire (zone non lotie). Cet espace a également un paysage végétal (espaces agricole et naturel), marqué par une activité agricole au moins par les surfaces qu'elle occupe, et par une économie non structurée plus fortement autour du secteur primaire et du secteur tertiaire informel. En outre, l'espace périurbain est constitué d'espaces dégradés et/ou soumis à des risques, en particulier les carrières qui sont des zones d'extraction de matériaux de construction. Ainsi, situé entre villes et campagnes, le périurbain burkinabè se distingue par une forte attractivité résidentielle et par une morphologie spatiale hybride : urbaine par sa sociologie, sa forte densité, son type

d'habitat (semi-urbain) et sa fonctionnalité ; rurale par la prépondérance des espaces agricole et naturel. Qu'en est-il de cet espace agricole et naturel ?

Dans cet espace, l'agriculture est dans la plupart des cas la fonction dominante. Elle est pratiquée aussi bien en saison sèche qu'en saison pluvieuse. Avec la ville, comme l'indiquent FLEURY A. et DONADIEU P. (1997), cette agriculture peut soit, n'avoir que des rapports de mitoyenneté, soit entretenir des rapports fonctionnels réciproques. Dans ce dernier cas, elle devient urbaine, et c'est ensemble, qu'espaces cultivés et espaces bâtis participent au processus d'urbanisation et forment le territoire de la ville.

L'agriculture périurbaine est différente de l'agriculture urbaine pratiquée à l'intérieur de la ville sur de petites superficies (parcelles d'habitation non mises en valeur, terrains vagues parfois inconstructibles, jardins, vergers, etc.), avec l'élevage de volailles et d'autres animaux pour une consommation familiale ou la vente de proximité. Les précurseurs des études sur l'agriculture urbaine et périurbaine seraient des urbanistes théoriciens comme HOWARD E., GREBER J., DERYNG J.². Ces auteurs ont voulu montrer l'enrichissement que cette activité pourrait apporter à l'aménagement d'une ville, et à la planification urbaine de façon générale. C'est ainsi qu'est né le vocable d'« agriculture urbaine et périurbaine » qualifiant cette activité qui répond à une demande urbaine. D'autres auteurs (FLEURY A. *et al.*, 2004) parlent de « territoire agriurbain » ou encore d'« agroville », c'est-à-dire de l'organisation équilibrée de la coexistence entre ville et agriculture, d'une nouvelle gouvernance intégrant l'espace périphérique dans la planification urbaine.

Le vocable « agriculture urbaine et périurbaine » est actuellement appliqué à deux contextes bien différents : celui des villes occidentales qui cherchent à répondre aux aspirations de leurs citoyens de disposer d'espace de nature proche de leurs lieux de vie, et celui des villes des pays en développement où les préoccupations alimentaires et de gestion des déchets favorisent l'agriculture périurbaine ou intra-urbaine. En effet, dans ces pays, du fait de l'augmentation des populations agglomérées, des nouveaux modes de vie et des brassages culturels, la consommation alimentaire est de plus en plus importante et diversifiée. Ces enjeux de ravitaillement alimentaire se conjuguent avec les questions de préservation de l'environnement et de création d'emploi pour poser la question du rôle et de la place des zones d'agriculture dans les agglomérations urbaines.

² Cf. l'ouvrage de BOURAOUI M., DONADIEU P., FLEURY A., (2001), L'agriculture urbaine pour l'aménagement du grand Tunis, in *Cahiers Agricultures*, 10 : 261-9, vol. 10 ; n°4, 261-269.

II. Caractéristiques de l'agriculture périurbaine et des espaces périurbains burkinabè

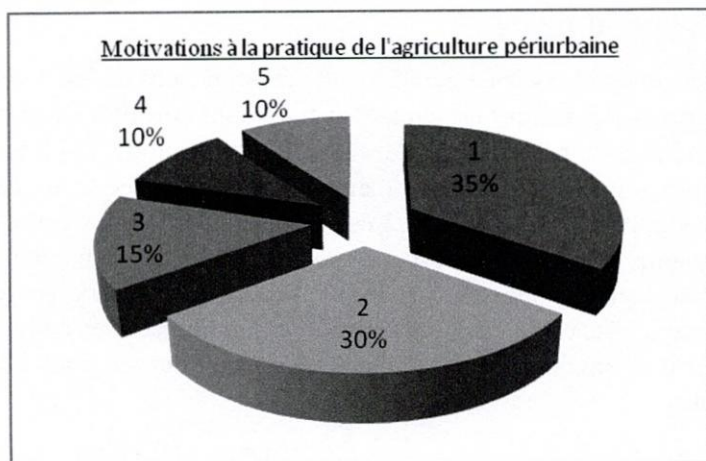
L'agriculture périurbaine est pratiquée, selon l'enquête, par une catégorie de populations composée essentiellement de femmes et de jeunes, dont les âges sont compris entre 27 et 59 ans. La main d'œuvre est constituée de parents migrants venus des campagnes uniquement pour cette activité agricole, de personnes (hommes comme femmes) recrutées à cet effet, mais aussi d'enfants qui aident leurs parents à cultiver. La majeure partie des producteurs interrogés disent appartenir à une entreprise familiale. Ce qui indique la place qu'occupe cette activité dans la vie socioéconomique de ces producteurs. Pour ce qui est du niveau d'instruction, beaucoup d'enquêtés (femmes, jeunes et personnes âgées), ont un niveau d'instruction peu élevé limité au primaire. Cependant, 1/3 des jeunes producteurs a le niveau secondaire.

Parmi les exploitants périurbains, dix (10) sont natifs des villes qui ont fait l'objet de l'enquête, c'est-à-dire Ouagadougou et Bobo-Dioulasso, ce qui montre quand-même l'importance que les citadins accordent à l'agriculture périurbaine. Tous les autres exploitants proviennent des villages environnants et des zones non loties. Tous les producteurs enquêtés se sont formés sur le tas. Ils bénéficient de très peu sinon pas du tout de formation ou d'un encadrement quelconque.

Les cultures sont pratiquées de manière traditionnelle en dehors d'un producteur de Nieneta à Bobo-Dioulasso qui dispose d'une motopompe pour son activité. Ce sont des cultures maraîchères composées essentiellement de produits alimentaires frais : choux pommés, laitues, aubergines, poivrons, mais aussi de fruits comme, la tomate, la papaye et la mangue, ou de racines comme la carotte. De plus, d'autres activités telles que l'aviculture (petit élevage surtout de poulets de chair) et l'élevage de porcs sont pratiquées en milieu périurbain, mais de faible envergure. Il y a aussi l'embouche de petits ruminants souvent destinés aux solennités religieuses ou aux fêtes de fin d'année. Dans l'ensemble, les produits issus de l'agriculture périurbaine sont plus destinés à la commercialisation qu'à l'autoconsommation et sont cultivés en réponse aux exigences de marché.

Les principales motivations (voir graphique 1) des enquêtés (maraîchers, éleveurs ou autres) s'adonnant aux cultures et à l'élevage sont d'une part la recherche de revenu ou d'un complément de revenu par la vente pour améliorer la situation financière du ménage et d'autre part les habitudes culturelles. Cependant, quelques-uns disent pratiquer cette activité agricole dans le but d'améliorer la situation alimentaire du ménage par un apport de produits de l'agriculture et de l'élevage. Par exemple, les condiments produits par les maraîchers, tout comme les œufs et la volaille par les éleveurs sont parfois consommés. Au rang des motivations, les questions de chômage et de la pauvreté viennent en dernière position.

Graphique 1



Légende :

1 : Recherche de revenu ou de complément de revenu ; 2 : Habitudes culturelles ;
3 : Amélioration de la situation alimentaire ; 4 : Chômage ; 5 : Pauvreté

Il faut ajouter que la demande sans cesse croissante des villes en produits maraîchers, fruitiers et d'élevage, l'aménagement des marchés de quartiers et le développement des marchés spontanés sont autant de facilités et d'atouts qui s'offrent aux producteurs et constituent aussi une motivation importante pour cette pratique de l'agriculture périurbaine.

Les espaces sur lesquels se font les cultures sont essentiellement des parcelles non encore loties et des zones inconstructibles comme les bas-fonds et le long des cours d'eau et des barrages. Mais de plus en plus, des espaces périurbains lotis non encore mis en valeur sont envahis pour des cultures maraîchères surtout durant la saison pluvieuse.

L'accès par héritage (exploitation familiale) est le principal mode d'acquisition des terres (près de la moitié des enquêtés) aussi bien à Ouagadougou qu'à Bobo-Dioulasso. Le second mode d'acquisition le plus important est l'emprunt, notamment à Ouagadougou. Dans ce cas, la terre est attribuée par les propriétaires terriens aux exploitants sous forme de droit d'usage individuel ou collectif. C'est le cas des abords des barrages de la ville de Ouagadougou. A Bobo-Dioulasso, le don est beaucoup plus représenté. Il faut noter aussi quelques cas de location de parcelles par des producteurs auprès de propriétaires terriens à Ouagadougou. Ainsi, l'occupation des espaces pour une grande partie des maraîchers se fait sans aucun avis des communes concernées après seulement l'avis des propriétaires terriens des lieux. Ce qui les met dans une situation d'insécurité foncière plus importante pour l'agriculture périurbaine. Néanmoins, beaucoup de maraîchers ont été approchés ces dernières années par la commune de Ouagadougou ou par des ONG, dans le cadre de recensement de maraîchers ou des actions de sensibilisation, notamment par rapport aux inondations ou concernant la qualité des eaux servant à leurs cultures.

III. De la dimension culturelle et sociologique de l'agriculture urbaine et périurbaine

Les producteurs maraîchers ont été interrogés sur les raisons de leur attachement à l'espace périurbain. Les raisons principales avancées sont invariablement le désir de devenir propriétaire de parcelle (quelle que soit sa vocation), la proximité de la ville-centre, le sentiment qu'ils ont de maintenir les liens avec le milieu d'origine et le cadre de vie. Pour cela, près de 2/3 des habitants périurbains enquêtés se sentent à la campagne et estiment préserver leur culture en ville, en habitant en milieu périurbain. Dans la même optique, certains expliquent que la pratique agricole peut avoir un caractère éducatif, dans la mesure où en y impliquant les enfants, ces derniers apprennent un savoir-faire traditionnel et adoptent des attitudes et des modes de vie modestes.

Cependant, beaucoup de producteurs agricoles n'ont pas d'ambition pour cette activité agricole, parce que l'environnement ne leur est pas favorable (caractère illégal de l'espace occupé). C'est pourquoi, les systèmes d'agriculture et d'élevage extensifs y sont plus dominants. Cela signifie que si leur espace était sécurisé, plusieurs d'entre eux seraient plus motivés pour cette activité. Les attentes de ces producteurs enquêtés renforcent cet état. Seuls quelques-uns souhaitent mieux pratiquer le maraîchage et l'élevage dans la perspective d'une intégration de ces deux activités. Beaucoup de ces producteurs n'exercent cependant pas l'agriculture comme activité principale, ce sont surtout des commerçants, des retraités ou encore des employés de la fonction publique ou privée, qui occupent ces terres, dans la perspective d'acquérir plutôt légalement une parcelle d'habitation en périphérie urbaine, que de mener une activité agricole. Mais ils expriment tous leur attachement à cette partie de la ville car ils disent qu'ils y ont la possibilité de pratiquer des activités agricoles et apprécient le cadre de vie. A ce propos, un jeune de 30 ans disait ceci : « *si je réside ici, c'est pour chercher à être propriétaire de parcelle d'habitation, mais aussi parce que comme dit-on, la terre ne ment pas. J'aurai toujours quelque chose à manger en pratiquant l'agriculture. C'est aussi une manière d'être proche de la campagne* ». Un fonctionnaire de 58 ans s'exprimait également en ces termes : « *j'ai toujours voulu habiter en campagne, mais comme je travaille en ville, cela est difficile, mais j'ai préféré venir ici parce que le cadre (microclimat, moins de nuisances) me paraît très idéal* ».

Par ailleurs, la fonction culturelle qu'occupe l'agriculture périurbaine se situe au niveau des habitudes acquises dans les communautés d'origine. En effet, plusieurs études (CISSAO Y., 2011, FEMATOUCO T. T., 2010) indiquent que les habitudes culturelles sont une des motivations principales ayant stimulé la pratique de l'agriculture urbaine par les producteurs périurbains. Dans les raisons évoquées dans le cadre de l'enquête à Ouagadougou et Bobo-Dioulasso, plusieurs producteurs disent avoir appris à cultiver en milieu rural depuis leur bas âge et ont gardé ces réflexes même étant en ville. Il y a donc ici un souci de ne pas oublier la vie de la campagne et de garder un lien avec son milieu d'origine. L'attachement des producteurs à une activité qui a jadis marqué leur vécu à une époque donnée peut être considéré

comme profondément culturel. Une femme moaga de 50 ans a pu affirmer ceci : « *Cultiver fait partie de la vie d'une femme* », pour dire qu'elle tient cette habitude de son appartenance à son groupe social pour lequel l'agriculture représente une activité traditionnelle. Cette dimension culturelle est développée par BALANDIER G. (1968) qui explique que « *les domaines traditionnels survivent, comme le montrent notamment les villes-foyers qui présentent des secteurs de vie urbaine traditionnelle et des fronts pionniers urbains. La tradition n'étant pas radicalement incompatible avec le changement, pas plus que la modernité avec une certaine continuité* », (1968 : 91). Ainsi, l'agriculture périurbaine est appréhendée comme une activité qui s'inscrit dans une logique de continuité et se révèle souvent symbolique car jouant un rôle de sauvegarde de la tradition ou des habitudes culturelles dans le milieu urbain.

Ces différentes données nous font comprendre les perceptions que les résidents périurbains (producteurs ou non) ont de l'agriculture urbaine. Pour une grande majorité d'enquêtés, l'agriculture périurbaine est une activité qui est bénéfique, parce qu'elle permet d'obtenir surtout un complément de revenus et d'aliments à une période donnée de l'année. Par contre elle est vue par certains producteurs (des non-producteurs notamment) comme une activité qui ne devrait pas être menée en ville mais que l'on fait par nécessité pour subvenir un tant soit peu à des besoins alimentaires. Ces derniers signalent la présence des moustiques due aux activités agricoles et qui peuvent affecter la santé des populations. D'autres trouvent même que la vie dans le milieu urbain imposerait aux populations des comportements de citadin. En d'autres termes, ces pratiques soulèvent, comme l'indique CISSAO Y. (2011) la question de la citoyenneté en milieu urbain. Il ne suffit pas de résider en ville pour être citadin, mais il faut observer des comportements inhérents à la vie en ville. Cette vision de la citadinité s'oppose à celle de LEFEBVRE H. (1972) pour qui « *le droit à la ville se manifeste comme forme supérieure des droits : droit à la liberté, à l'individualisation dans la socialisation, à l'habitat et à l'habiter* », (1972 : 104). Cette conception de la citadinité est proche de celle des pouvoirs publics qui est souvent assez idéalisée (CISSAO Y., 2011). C'est ce que KABORE P. (2005) cité par CISSAO Y. (op. cit.) appelle la représentation de la ville du « *haut* ». Cet auteur indique que « *le discours des dirigeants du pays s'organise autour de l'idée de « normalité » qui est celle de l'ordre urbain, des lois et des directives de l'Etat ; Et d'un modèle de ville structurée, moderne, « qui tient la route du développement » et qui puisse être présenté au monde moderne ; D'où le besoin d'une ville-phare, d'une vitrine, qui sera la négation du village* », (2005 : 75).

En tous les cas, ces différentes visions renvoient à la nature du processus de réappropriation de la campagne par les citadins et par les pouvoirs publics. Le résident en milieu périurbain dispose de valeurs urbaines et rurales qui sont déterminantes dans l'évolution des représentations et de la perception de la multifonctionnalité de l'activité agricole en ville.

IV. De la dimension environnementale de l'agriculture urbaine et périurbaine

Sur le plan environnemental, de nombreux travaux montrent que l'agriculture périurbaine a des enjeux considérables (voir notamment, MOUSTIER P., 1990, DONGMO T. *et al.*, 2005). Sa contribution à l'assainissement des villes et à l'amélioration du cadre de vie à travers l'élimination des déchets domestiques et industriels et le maintien des zones vertes est un fait avéré dans plusieurs villes du monde. Il joue également une fonction écologique par l'occupation des terrains vacants (CIS-SAO Y., 2011).

Les besoins en matière organique de la plupart des productions maraîchères ont conduit au développement d'une activité de recyclage des déchets urbains, contribuant à préserver l'environnement périurbain (MOUSTIER P. *et al.*, 1997) : c'est le cas des dépotoirs d'ordures ménagères, des eaux usées des industries situées en périphérie urbaine, du fumier d'élevage, des drêches de brasserie, ou encore des composts de déchets d'abattoir. Interrogés sur la question de la fertilité des terres maraîchères, la plupart des producteurs (plus de 2/3) disent utiliser l'engrais organique tel que le fumier pour leurs cultures, surtout pendant la saison sèche. Ces engrais sont des déchets provenant essentiellement des abattoirs et des champs. Les maraîchers qui exploitent les bas-fonds recourent peu aux fertilisants pour leurs cultures. L'engrais chimique n'est pas du tout utilisé par les producteurs maraîchers.

Concernant l'utilisation des engrais dans la maraichage en milieu périurbain, plusieurs études (DONADIEU P., FLEURY A., 1997, BRICAS N. *et al.*, 2004) indiquent que l'absence de contrôle des conditions d'emploi de ces déchets peut être à l'origine de pollutions graves et de nuisances pour la santé des consommateurs. La mauvaise utilisation des pesticides peut avoir des impacts négatifs marqués sur l'environnement : pollution des nappes phréatiques, résidus sur les productions. En outre, la présence d'animaux d'élevage constitue une source possible de nuisances en ville, et un risque pour la santé publique. Aussi, la dégradation des espaces verts dans les villes est souvent l'œuvre d'animaux en divagation. D'ailleurs, il ressort de l'enquête qu'une bonne partie des personnes interrogées qui ne pratiquent ni les cultures ni l'élevage a une vision négative de l'élevage urbain surtout à cause des odeurs et des risques d'accidents de la circulation auxquels expose la présence des animaux dans les villes. Ces personnes estiment que la place de l'élevage et de l'agriculture est plutôt en milieu rural. Ce qui montre une grande complexité du phénomène de l'agriculture périurbaine et l'existence de conflits d'intérêt.

V. De la dimension économique de l'agriculture urbaine et périurbaine

Peu de travaux récents existent sur les revenus obtenus par les maraîchers des zones périurbaines du Burkina Faso. L'étude de THIAMOBIGA J. (2002) sur la ville de Bobo-Dioulasso montre que les revenus moyens annuels des producteurs périurbains sont de l'ordre de 2 065 400 FCFA. Cette étude montre aussi que les cultures fruitières génèrent près de 1,9 milliards de FCFA par an. Ces données économiques témoignent de l'importance de l'agriculture périurbaine dans la lutte contre la pauvreté.

Dans le cadre de l'enquête, il ressort que l'agriculture périurbaine est source de revenus assez appréciables. Les revenus tirés de la commercialisation des spéculations cultivées en saison sèche sont approximativement de 25 000 FCFA à 85 000 FCFA. Ce qui représente une manne assez importante, malgré le peu de moyens utilisés. Ces chiffres sont le double, voire le triple en saison pluvieuse, en raison de la disponibilité de l'eau. La rentabilité financière constitue ainsi l'un des enjeux de l'agriculture urbaine qui participe à son maintien en ville. Par ailleurs, l'agriculture périurbaine est particulièrement profitable aux femmes, non seulement comme une source importante de revenus, mais aussi elle leur permet de travailler à proximité de leurs domiciles et de se procurer un complément afin d'améliorer le régime alimentaire de leurs ménages. Concernant le maraîchage, beaucoup de femmes interrogées sont constituées en entreprise familiale (femme et enfants notamment). Les cultures sont, dans ce cas, la propriété collective de l'ensemble du ménage, mais chaque individu possède son propre champ. Cependant, l'ensemble des champs, y compris les champs individuels, dépendent exclusivement des ressources familiales.

VI. Des contraintes de l'agriculture périurbaine

Sur les sites d'étude, les principales contraintes signalées par les producteurs sont l'insécurité foncière et les problèmes d'eau. Les producteurs utilisent des ressources limitées en eau et en terre (petits lopins de terre). En effet, de nombreux enquêtés ne détiennent aucun titre foncier légal. De plus, durant la saison sèche, les producteurs maraîchers sont confrontés à d'importants problèmes d'eau. Les sources d'eau utilisées pour l'irrigation des parcelles sont les puits, les puisards, les barages, les rivières, les cours d'eau naturelles et les eaux résiduaires des industries.

Les producteurs disposent également de peu de moyens et peu de connaissances requises pour rentabiliser l'activité agricole. Ils ne peuvent donc pas investir efficacement dans leurs activités. En outre, l'enquête révèle que seuls sept (7) exploitants sur la quarantaine d'enquêtés sont membres d'organisations ou de groupements formels. Les acteurs de l'agriculture périurbaine n'ont donc pas la culture associative. Or les regroupements associatifs sont des cadres de solidarité effective entre leurs membres et de réseaux d'écoulement des produits. Les producteurs périurbains gagneraient donc à adhérer à des organisations ou à des coopératives de production ; ce qui les rendra plus opérationnel.

Au-delà de ces difficultés mentionnées, l'agriculture périurbaine burkinabè rencontre plusieurs autres contraintes qui menacent son fonctionnement et l'empêchent

de contribuer plus efficacement au développement urbain. Au nombre de ces contraintes, il y a l'accès aux intrants agricoles et les conditions de transport. Le transport des produits maraîchers est presque toujours entièrement assuré par des vélos, des motos ou encore des véhicules de brousse usés. A cause du manque d'organisation du commerce de vente en gros, les producteurs sont obligés d'apporter leurs produits sur les marchés urbains où ils les cèdent à des revendeurs. La résolution de ces difficultés favoriserait l'intensification et la modernisation du système de productions périurbaines, ce qui aboutirait à une forte augmentation des rendements.

Conclusion

L'agriculture périurbaine burkinabè est le résultat d'interactions complexes entre des phénomènes sociaux, économiques et environnementaux. Dans un contexte de croissance accélérée des villes, que faut-il faire pour garantir un avenir à cette activité agricole périurbaine ?

La situation actuelle dans l'espace périurbain des villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso est que les pressions urbaines se poursuivent toujours avec le développement de l'habitat, malgré la volonté des pouvoirs publics de créer une ceinture verte autour des villes. Aussi, aucun dispositif institutionnel et légal précis (inexistence de plan d'occupation de sol) n'existe pour réglementer la pratique et le développement de l'agriculture en milieu périurbain.

Malgré toutes ces considérations, l'agriculture périurbaine est assez dynamique et diversifiée. Elle ne se limite plus à une simple activité de production sur le local mais joue un rôle multifonctionnel. De plus, la proximité de la ville contribue à ce dynamisme compte tenu de la prise de conscience grandissante pour les enjeux environnementaux et le désir d'un rapprochement de la nature, et la proximité avec le rural.

Toutefois, le développement de l'agriculture urbaine reste problématique dans un environnement où elle n'est pas réellement prise en compte dans les politiques de développement urbain ou qui s'oppose permanemment aux conceptions que les gens se font de la ville. Des politiques distinctes et des efforts de planification sont nécessaires pour la gestion de l'agriculture périurbaine. Dans le cadre de cette politique, des réflexions pourraient être engagées pour revoir l'approche actuelle des opérations de lotissement des zones périurbaines, afin de mieux considérer la bande végétale qui entoure les agglomérations urbaines.

De façon pragmatique, l'avenir de l'agriculture urbaine et périurbaine est en définitive lié à un ensemble de facteurs tels la disponibilité de terres, de l'eau en milieu urbain et la conviction qu'elles peuvent davantage apporter de solutions qu'elles ne créent de problèmes pour la ville (CISSAO Y., 2011).

La zone de la ceinture verte des agglomérations urbaines doit faire l'objet d'un traitement particulier. Il faudrait, à notre avis, imaginer de nouveaux modèles de gouvernance locale de l'espace périurbain, en l'occurrence de l'ensemble de la zone de

la ceinture verte, cela afin de parvenir à un meilleur aménagement et une gestion efficace des ressources foncières, agricoles et naturelles dudit espace.

Toutefois, il faut se rendre à l'évidence que ces pratiques perdureront compte tenu du fait que nos villes ont une urbanité en construction et que celles-ci ressemblent davantage à de « gros villages » selon le terme consacré par ELA J. M. (1983).

Mais vu les préoccupations relatives à l'environnement, l'intérêt que les populations ont pour l'agriculture périurbaine et la proximité urbaine (forte demande urbaine), il est nécessaire de promouvoir une approche globale et durable du développement de l'espace périurbain en général, de la préservation et de la valorisation de l'activité agricole en particulier. Car l'espace périurbain est aujourd'hui un espace à enjeux contemporains ; comme le disait BLOUET A. *et al.* (2003 : 33), c'est une question « *d'occupation du territoire, de préservation des paysages agricoles, de protection de la biodiversité, etc.* ».

Références bibliographiques

- BALANDIER G., 1968.** Traditions et continuité, in *Cahiers internationaux de la sociologie*, Paris, vol. 44, 1-12.
- BAUER G., ROUX J-M., 1976.** *La rurbanisation ou la Ville éparpillée*. Paris, Le Seuil, 116 p.
- BLOUET A., PERVANÇON F., PERVANÇON M., 2003.** L'agriculture raisonnée : limites et alternatives du modèle agricole dominant, n° 283, in *Futuribles*, 27-42.
- BRICAS N., PICHOT J-P., WACK A-L., 2004.** L'alimentation des villes, in *Cahiers Agricultures, AUF, INRA, CIRAD, IRD, FUG*, janvier-février 2004, édit. *J.L.EUROTEXT*, vol. 13, n° 1, 27-33.
- CISSAO Y., 2011.** *La problématique de l'agriculture urbaine au Burkina Faso : cas de la pratique de l'agriculture en saison pluvieuse dans la zone d'extension du secteur 15 de l'arrondissement de Dafra, commune de Bobo-Dioulasso*, mémoire de maîtrise de sociologie, Université de Ouagadougou, 98 p.
- DELAMARCHE M., 2007.** Agriculture urbaine, les villes qui se ruralisent, in *Marchés tropicaux et méditerranéens : stratégies et investissement en Afrique*, Paris, 3212, 5-6.
- DONADIEU P., FLEURY A., 1997.** L'agriculture, une nature pour la ville ? in *Annales de la recherche urbaine*, Paris, 74, 31-39.
- DONADIEU P., FLEURY A., 1997.** De l'agriculture périurbaine à urbaine, in *Courrier Environnement*, INRA, Paris, 31, 46-61.
- DONGMO T., GOCKOWSKI J., HERNANDEZ S., AWONO L. D. K. et MBANG R., (dirs.), 2005.** L'agriculture périurbaine à Yaoundé : ses rapports avec la réduction de la pauvreté, le développement économique, la conservation de la biodiversité et de l'environnement, in *TROPICULTURA*, 23, 3, 130-135.
- FEMATOUE T. T., avril 2011.** Développement durable des villes africaines par l'agriculture urbaine et périurbaine : nécessite d'une reconsidération des politiques agricoles et urbaines post coloniales cas de la ville de Yaoundé, Cameroun, in *Actes du Colloque, Quelle agriculture pour un développement durable de l'Afrique ?*, Tome 1, du 06 au 08 décembre 2010, CEDRES, Ouagadougou.
- FLEURY A., LAVILLE J., DARLY S., LENAERS V., 2004.** Dynamiques de l'agriculture périurbaine : du local au local, in *Cahiers Agricultures*, vol. 13, n° 1, janvier- février 2004, 58-63.
- KABORE P., 2005.** *Citoyenneté et foncier urbain : cas de l'agriculture urbaine dans l'arrondissement de Boulmiougou, commune de Ouagadougou*, Mémoire de maîtrise en sociologie, Université de Ouagadougou, 87 p.

LEFEBVRE Henri, 1972. *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, 163 p.

MINISTERE DE L'HABITAT ET DE L'URBANISME, 2008. *Politique nationale de l'habitat et du développement urbain*, Ouagadougou, Burkina Faso, 142 p.

MOUSTIER P., 1990. Dynamique du maraîchage périurbain en Afrique subsaharienne. Études de cas pour un meilleur diagnostic de l'approvisionnement vivrier des centres urbains, in IRAT, *Labo agro-éco*, n° 8, 42 p.

MOUSTIER P., PAGES J., 1996. Le périurbain en Afrique : une agriculture en marge ?, in *Économie rurale*, n° 241, 48-55.

MOUSTIER P., DAVID O., 1997. Études de cas de la dynamique du maraîchage périurbain en Afrique sub-saharienne, document FAO, FAO, *Programme approvisionnement et distribution alimentaire des villes d'Afrique francophone*, 76 p.

OUEDRAOGO B., 2002. Avantages sociaux et économiques du recyclage des eaux usées dans l'agriculture urbaine des villes ouest-africaines », in CTA / ETC-RUAF / CREPA, *Atelier International*, Rapport final, Ouagadougou, 28- 46.

SANGARE A., 2005. « Que recouvre la notion d'agriculture urbaine et périurbaine », in *ESPACE SCIENTIFIQUE*, INSS /CNRST, Ouagadougou, n° 006, INSS/CNRST, pp. 32-36.

THIAMOBIGA D. J., 2002. Enjeux de l'agriculture périurbaine dans la lutte contre la pauvreté de la banlieue de Bobo-Dioulasso, in *Actes FRSIT*, 5ème édition, Ouagadougou, 219-223.